

Marie-Thérèse Vinet

**QUANTIFICATION ET STRUCTURES
NOMINALES ÉVALUATIVES
EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS***

1. Introduction

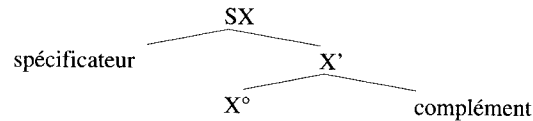
En anglais comme en français, on trouve des structures dans le domaine du syntagme nominal qui se construisent avec les prépositions *de* ou *of* dans une suite linéaire où les constituants de part et d'autre de la préposition sont des projections maximales. La projection SX ('syntagme X') en (1) correspond à une forme de quantification qualitative ou quantitative, une catégorie semi-fonctionnelle soutenue par des catégories lexicales diverses. SY ('syntagme Y') est une catégorie lexicale, toujours nominale.

(1) [SX de/of SY]

* Cette recherche a été partiellement subventionnée par des fonds du CRSH (Vinet-410-97-0055), (Tellier-Vinet-Hulk-410-2000-0954). Je tiens à remercier pour leurs commentaires les membres du colloque *Essais sur la grammaire comparée du français et de l'anglais* qui s'est déroulé à l'Université de Lille (28-29 septembre 2000). Je remercie Anne Zribi-Hertz, Liliane Haegeman et Jacqueline Guéron pour des discussions, des remarques et plus particulièrement Philip Miller et Anne Zribi-Hertz pour de nombreuses interrogations, des suggestions judicieuses et mille et un commentaires méticuleux sur une version antérieure de ce travail. L'auteure est seule responsable des erreurs ou omissions.

Notre recherche propose une analyse unifiée pour ces structures de quantification, qualitative ou quantitative, qui partagent une interprétation évaluative. Pour ce faire, nous adoptons un certain nombre d'hypothèses récemment discutées qui portent sur la structure de la proposition et du groupe nominal. De nombreux travaux, notamment Szabolcsi (1994), Kayne (1994) et plusieurs autres, ont mis en valeur l'existence de structures parallèles entre les projections fonctionnelles SComp (Syntagme Complémenteur) et SD (Syntagme Déterminant¹).

1. J'adopte ici la théorie *X-barre* de la constituance, qui postule que tout syntagme est structuré selon un schéma constant (*schéma X-barre*):



La position X° ('X zéro') est celle de la tête du syntagme, qui régit son complément. La position spécificateur est désignée en abrégé par *Spec*. Ainsi *Spec*, *SN* désigne la position spécificateur au sein du syntagme nominal. Nous nous rallions par ailleurs à l'hypothèse qu'un syntagme peut avoir pour tête aussi bien un élément lexical (nom, verbe, adjectif) qu'un élément fonctionnel, comme le temps, l'aspect, ou le déterminant. Cette analyse conduit à un enrichissement des syntagmes et des étiquettes qui les désignent. Je recourrai ici aux abréviations suivantes:

SComp = 'syntagme Complémenteur' (proposition incluant un complémenteur)

SD = 'syntagme Déterminant' (syntagme nominal incluant un déterminant)

SDeg = 'syntagme Degré' (syntagme ayant pour tête un marqueur de degré)

SEval = 'syntagme Évaluatif' (voir le texte pour sa définition)

SF = 'syntagme fonctionnel' (la nature catégorielle de la tête fonctionnelle est laissée non spécifiée)

SForce = 'syntagme Force' (proposition spécifiée pour la force illocutoire: terme de Rizzi 1997)

SI = 'syntagme Flexion' [anglais *Inflection*] (proposition spécifiée pour la personne et/ou le temps)

SQ = 'syntagme Quantificateur'

ST = 'syntagme Temps' (prédicat spécifié pour le temps)

SN = 'syntagme nominal' (syntagme nominal sans déterminant)

SPrep = 'syntagme prépositionnel'

SV = 'syntagme verbal'

SX = 'syntagme X' (syntagme de catégorie quelconque)

Notre étude vient non seulement appuyer cette hypothèse, elle explore aussi une extension de ce parallélisme, c'est-à-dire le parallélisme entre un SComp éclaté (cf. Rizzi 1997) et un SD qui serait également éclaté (cf. Haegeman 2001a). Rizzi (1997) a proposé que le SComp soit décomposé en plusieurs projections fonctionnelles, comme l'a avancé Cinque (1999) pour le domaine de SI ('Syntagme Flexion'). Le SComp présente une structure modulaire où SForce ('Syntagme Force') correspond à la force illocutoire et SFin ('Syntagme Fini') qui représente le temps fini, constitue une sorte d'interface entre SComp et SI. Haegeman (2001a) a montré, à travers l'analyse de constructions possessives en flamand occidental, qu'il existe un parallèle entre l'ancrage de l'événement dans le Temps au sein de la proposition et l'ancrage de l'élément nominal dans l'espace ou l'univers du Discours.

L'un des objectifs de cet article est de montrer que les structures évaluatives nominales du français et de l'anglais présentent une forme qui est celle d'une prédication avec un mouvement du prédicat vers la gauche. Il est suggéré, de plus, que ces structures nominales du haut degré peuvent être analysées de manière parallèle aux structures évaluatives/exclamatives dans le SComp. Le terme "évaluatif" est utilisé ici dans le sens d'une catégorie fonctionnelle qui identifie une structure du haut degré dans le domaine de la périphérie gauche (cf. Ambar 1999 : section 6). Notre étude adopte l'hypothèse générale selon laquelle toutes les projections fonctionnelles possèdent des propriétés distinctes et identifient différents types d'expressions.

L'hypothèse que les éléments fonctionnels peuvent définir leurs propres syntagmes conduit à une plus grande complexité de la structure en constituants. En particulier, plusieurs syntagmes différents sont distingués au-dessus de la prédication finie (Complémenteur, Force, mais aussi Topique, Focus, etc.). Il en résulte un 'éclatement' de l'ancien syntagme Complémenteur (un *SComp éclaté*, anglais *Split CP*) dont les constituants forment ce que depuis Rizzi (1997) on appelle la *périphérie gauche* de la proposition. Une hypothèse solidaire est que le syntagme nominal a lui aussi une *périphérie gauche* (au-dessus de son domaine flexionnel).

Une étiquette non conforme au schéma X-barre est celle de *proposition réduite* (*prop. red.*), qui apparaît dans la structure (22a), reprise à d'autres auteurs. Une proposition réduite correspond à une prédication dépourvue de verbe.

1.1. Identification des faits en français et en anglais

Ces constructions évaluatives au sein du SD prennent des formes le plus souvent distinctes en français (2) et en anglais (3) :

- (2) a. Cette saleté de temps nous gâche nos vacances.
 b. J'ai grand de terrain.
 c. C'est une drôle de fille.
 d. Ils ont beaucoup de livres.
- (3) a. They have a hell of a dog.
 b. He is a gem of an employee.
 c. She has little water.
 d. They have a lot of friends.

L'étude s'intéresse plus particulièrement à un sous-ensemble de constructions évaluatives dans ces deux langues qui ont la représentation schématisée (4a) pour le français et (4b) pour l'anglais :

- (4) a. [Q de N]
 b. [Q of a N] / [Q of N]

Suivant la convention habituelle, N sera identifié désormais comme N2. Dans ces constructions, le quantificateur Q modifie un constituant de type nominal qui apparaît dans son domaine de c-commande. La catégorie lexicale du quantificateur en (4a) peut être un quantificateur dont le sens nominal d'origine a été perdu pour prendre une forme désémantisée (*beaucoup, a lot*). On trouve aussi des formes adjectivales, telles *grand, gros, etc.*, qui correspondent à des adjectifs de dimension de type classifiant. Ceux-ci traduisent alors une quantification de quantité (en abrégé Qquan). Par contre, dans les constructions quantifiantes de qualité (en abrégé Qqual) en (2a), le quantificateur est le plus souvent nominal (*saleté*). On peut y trouver, cependant, des formes adjectivales, tel (*drôle*) en (2c).

Les deux langues possèdent des structures évaluatives de quantité et de qualité au sein du SD dont la traduction dans l'autre langue ne présente pas une forme identique. Les deux langues possèdent, en effet, des contraintes syntaxiques distinctes comme le montrent les traductions littérales des exemples (2)-(3), en (5)-(6) ci-dessous. Ces contraintes portent sur le type lexical qui peut agir comme quantificateur de la séquence *de N/of N* et également sur l'organisation interne de cette dernière séquence.

- (5) a. Cette saleté de temps nous gâche nos vacances.
 lit. *This dirt of weather is spoiling our holiday.

- b. J'ai grand de terrain. /J'ai gros de boulot.
lit. *I have large of land. / *I have big of work.
- c. C'est une drôle de fille.
lit. *She is a funny of girl.
- d. Ils ont beaucoup de livres.
'They have a lot of books.'
- (6) a. They have a hell of a dog.
lit. *Ils ont un diable d'un chien.'
'Ils ont un sacré chien.'
- b. He is a gem of an employee.
lit. *Il est un bijou d'un employé.
'C'est un bijou d'employé.'

1.2. Propriétés communes et disparités

Ces exemples en (5)-(6) ont en commun la propriété d'être des structures évaluatives qui traduisent un degré élevé ou une intensité dans l'expression nominale de la quantité ou de la qualité. Une relation de dépendance syntaxico-sémantique s'exerce entre Q et N2 (*grand-salon, saleté-temps*, etc.) où les traits de Q sont dépendants des traits de la structure interne de N2. Cette dépendance est liée à la relation sujet-prédicat qui est présente dans ces structures nominales et qui a déjà été analysée dans plusieurs travaux (cf. Hulk et Tellier 2000, 1999; Den Dikken 1998; Doetjes et Rooryck 2000, entre autres). Les quantificateurs de quantité (*beaucoup, grand, little*, etc.) vérifient les traits d'un ensemble, d'une masse ou d'une pluralité d'individus, alors que les quantificateurs de qualité (*saleté, drôle, gem, hell*, etc.) vérifient des traits d'individualité, sur un ensemble ou sur un seul individu. D'une certaine manière, on peut dire que le rôle de ces quantificateurs s'apparente à celui d'un classifieur puisqu'il identifie les traits de masse ou d'individualité d'un ensemble.

La composition lexicale et fonctionnelle interne du quantificateur joue un rôle important dans l'identification des contrastes entre les deux langues. Dans ces expressions de qualité ou de quantité en anglais, soulignons que l'expression quantifiante ne peut jamais être un adjectif. Cette restriction est liée, d'une certaine façon, au fait que la catégorie de l'adjectif en anglais possède encore plus rarement qu'en français des propriétés nominales (voir section 4.2 plus bas). Par conséquent, le N qui suit la préposition *of* ne peut jamais apparaître dans le champ d'un quantificateur adjectival, comme l'illustre la traduction de (5b) plus haut.

On relève une autre disparité entre le français et l'anglais dans les structures évaluatives de qualité, disparité qui a été maintes fois discutée dans plusieurs travaux (cf. Napoli, 1989; Corver, 1998; Den Dikken, 1998; Bennis *et al.* 1998, entre autres). Le quantificateur *a* qui porte les traits internes [-pluriel], [-partitif] est obligatoire en anglais devant N2, comme le montrent les exemples en (6), contrairement à *one* partitif qui porte les traits [-pluriel] [+partitif] (cf. le contraste *one of the men/ *a of the men* (un des hommes) cité dans Sleeman 1996 : 39). Le trait [partitif] introduit ici correspond à l'identification d'un sous-ensemble inclus dans un ensemble plus grand. En français, ce N2 qui suit la préposition n'a pas de trait défini ou spécifique puisque aucune tête D ne peut apparaître dans cette position. Le N doit toujours être nu dans cette position, c'est-à-dire qu'il apparaît sans article. N2 est plutôt un SN². De toute évidence, en français comme en anglais, N2 n'est pas un SD puisque, suivant Longobardi (1994), D doit toujours être rempli à un certain stade de la dérivation (du moins en Forme Logique) pour que le SD soit référentiel. On suppose ici que les têtes D sont uniquement des déterminants définis et que *a* en anglais ne compte pas comme tête D mais comme Q (quantificateur).

Il existe également une restriction sur le déterminant dans le constituant qui précède la préposition dans ces structures Qqual, en français comme en anglais. On observe que la lecture particulière de la séquence enchâssée du groupe nominal, une lecture que nous identifions pour le moment comme étant indéfinie et non spécifique, est projetée sur l'ensemble du domaine nominal. Cette lecture exerce des restrictions sur le choix des déterminants. On le constate en (7), où le déterminant défini *le* ou *the* est exclu non seulement de la position interne mais aussi de la position externe du SD. Ainsi, la présence du démonstratif, du possessif ou d'un indéfini pour introduire de telles structures vient marquer le rôle distinct du déterminant défini *le/la* et *the* dans ce contexte. En d'autres termes, on peut poser que la présence de ce déterminant défini est généralement exclue de ces structures évaluatives, comme l'illustrent les contrastes ci-dessous³ :

2. Dans une étude comparée de la structure du SN, Cheng et Sybesma (1999 : 539), citant Teun Hoekstra, soutiennent également que « les groupes nominaux dans les langues germaniques et les langues romanes sont des expressions quantificationnelles, c'est-à-dire des indéfinis, à moins qu'ils ne soient enchâssés dans un SD. Ainsi *the book* en anglais correspond en réalité à *the [a book]* ». (Traduction libre.)

- (7) a. It's a hellavu dog. (anglais parlé commun) / *It's [the] hell of [the] dog.
lit. *C'est un diable-de-un chien. / lit. *C'est le diable du chien.
'C'est un sacré chien !'
- b. J'ai vu une crème de film. / *J'ai vu [la] crème de film.
- c. that idiot of a doctor / *[the] idiot of a doctor
'cet idiot de (*un) docteur' / '*l'idiot d'un docteur'
- d. mon imbécile de frère / *[I]'imbécile de frère

Comment rendre compte de ce phénomène ? Nous supposons qu'une quantification particulière, propre aux constructions évaluatives, en est responsable. On sait que les constructions exclamatives ou évaluatives, qui marquent la surprise, l'étonnement, identifient toujours des entités qui sont nouvelles dans le contexte du discours (cf. Obenauer 1992, Delfitto et Corver 1998)⁴. On peut constater que c'est cette lecture, propre aux formes évaluatives-exclamatives, qui semble responsable des séquences inacceptables, de manière générale, dans les contrastes observés en (8). En d'autres termes, le type de prédicat verbal et la distribution en position sujet ou objet ne peuvent être mis en cause dans le paradigme suivant :

- (8) a. A dog can be a lot of fun.
'Un chien peut être très amusant.'
- b. *A hell of a dog can be a lot of fun.
'Un sacré chien peut être très amusant.'
- c. I want a dog (for Christmas).
'Je veux un chien (pour Noël).'

3. Ceci n'est pas valable pour un sous-ensemble d'exemples tels *l'imbécile de Firmin va encore nous gâcher la soirée* ou encore *the fool of a policeman* (Quirk 1985). Je ne discute pas ici cette catégorie d'exemples qui méritent une étude comparative plus détaillée (voir cependant la section 3.6 plus loin).
4. Obenauer (1992) illustre ceci en montrant comment l'accord du participe passé en français est associé à une interprétation spécifique. Certaines propositions présentent des lectures ambiguës, c'est le cas en (ia). L'absence d'accord correspond alors à une lecture où l'élément-wh quantifie un ensemble d'erreurs dont l'interprétation n'est pas saillante dans le discours. Par contre, dans le cas où il y a accord du participe passé, l'interprétation spécifique est obligatoire. En (ib), comme l'exclamation réfère toujours à des entités nouvelles, c'est-à-dire non familières dans le contexte du discours, l'accord du participe passé y est toujours impossible :
- (i) a. Dis-moi combien de fautes tu as fait/faites ? (Obenauer)
b. Quelle surprise elle m'a fait (*e) ! (Obenauer)

- d. *? I want a hell of a dog (for Christmas).
'Je veux un sacré chien (pour Noël).'

Les phrases (8a, c) présentent une lecture indéfinie et non spécifique pour *a dog* alors que les séquences (8b, d) qui ont plutôt une lecture évaluative avec une information nouvelle sont rejetées dans les mêmes contextes. On peut observer le même contraste en français si on remplace *a dog* par *un film* et *a hell of a dog* par *une crème de film* (cf. **Une crème de film peut être très amusant / *? Je veux une crème de film pour Noël*). Nous revenons plus loin (section 3.6) sur l'étude de ce phénomène.

1.3. Les questions soulevées

Le but de cette étude est de proposer une structure unifiée pour ces constructions évaluatives quantifiées en français et en anglais. Ce modèle doit aussi tenir compte des disparités relevées dans ce sous-ensemble de structures quantifiées. L'analyse de ces structures quantificationnelles de quantité et de qualité soulève plusieurs questions. Certaines sont d'ordre général pour l'étude de la représentation théorique de ces constructions alors que d'autres sont liées à des choix de paramètres différents entre les grammaires de l'anglais et du français. Ces questions, énumérées ci-dessous, ont aussi pour but de chercher à mieux comprendre pourquoi certaines de ces expressions n'ont pas d'équivalents, c'est-à-dire de traductions mot pour mot, dans l'autre grammaire.

- a. Qu'est-ce que ces structures ont en commun en anglais et en français ?
- b. Comment les représenter de manière unifiée en termes configurationnels ?
- c. Pourquoi ces particularités quant à la nature du déterminant dans les constructions évaluatives dans les deux langues ?

Précisons, de prime abord, que les faits étudiés ici relèvent le plus souvent de la langue orale, en français comme en anglais. Les exemples identifient quelquefois un français parlé familier ou régional, notamment le français québécois (en abrégé FQ). Il en va de même pour les structures anglaises de la langue orale. Certaines sont propres à l'anglais américain (en abrégé AA) ou à l'anglais britannique (en abrégé AB).

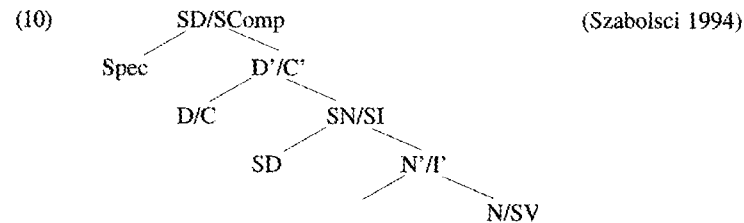
L'article est organisé comme suit. Dans la section 2, nous répondons aux deux premières questions et nous présentons l'hypothèse générale. Nous montrons l'importance pour notre analyse

d'aligner la structure SD sur celle de la proposition. La section 3 étudie les constructions quantifiantes de qualité en français et en anglais, montrant la relation étroite avec les structures exclamatives de type évaluatif. La section 4 présente les constructions quantifiantes de mesure avec une forme adjectivale, structures particulièrement productives en FQ. Certaines d'entre elles (*grand de terrain, gros de boulot*) sont cependant possibles dans d'autres variétés de français. Une analyse parallèle est suggérée pour ces structures de quantité ainsi qu'une explication pour les différences observées entre les deux langues. Nous résumons ensuite les résultats de notre recherche dans la conclusion.

2. La structure du SD alignée sur celle de la proposition

L'alignement de la structure du SD sur celle de ST ou SComp s'appuie sur l'hypothèse qu'il existe une relation de prédication à l'intérieur du syntagme nominal. Comme le soulignent Guéron et Zribi-Hertz (1998), une telle proposition a déjà été avancée dans Chomsky (1970) qui faisait remarquer qu'un syntagme nominal peut être prédicatif, de la même manière qu'une proposition. Cette hypothèse a été explicitée dans Guéron et Zribi-Hertz (1998) à l'aide des exemples (9). Le parallélisme SD/SComp est illustré en (10):

- (9) a. John dreams about Mary.
 'Jean rêve de Marie.'
 b. John's dreams about Mary
 'les rêves de Jean (à propos) de Marie'



Cette symétrie entre le domaine du SD et celui de la proposition a été reprise dans de nombreuses études récentes sur le possessif. Plusieurs travaux ont en effet montré que la prédication est également présente dans des constituants qui ont la distribution syntaxique externe de catégories nominales (cf. Kayne 1994, Szabolcsi 1994, den Dikken 1998, Alexiadou et Wilder 1998, Zribi-Hertz 1998, 2000, Hulk et Tellier 1999, 2000, Doetjes et Rooryck 2000, Hoekstra 1999, entre

autres). Nous adoptons cette hypothèse basique pour les structures à l'étude à travers l'énoncé du principe suivant qui sera examiné de manière plus détaillée :

- (11) Les structures SD qui expriment une quantification évaluative de qualité et de quantité présentent une structure de prédication avec inversion du prédicat, en anglais et en français.

Kayne (1994) a proposé que les structures nominales avec *de* ou *of* étaient dérivées d'une structure propositionnelle avec déplacement du prédicat en position Spec, SComp. Cette analyse s'appuie sur celle de Szabolcsi (1994) qui a également proposé un déplacement de QP vers Spec,SD dans les SD en hongrois. Sur le modèle des structures relatives (12a), on trouve donc les structures possessives (12b). En partant d'une structure 'D SComp', Kayne (1994 : 96) déplace le NP *picture* dans la position Spec,SComp en (12a) :

- (12) a. SD [The_{SComp} [SN [pictures]_j] that_{SI} [Bill saw t_j]] (Kayne 1994)
 b. SD [La_{SComp} [SN [voiture]_j] de_{SI} [SN [Jean] I° t_j]]

En (12b), un constituant SN *voiture*, qui provient de la position prédicat de la proposition IP, est déplacé au-delà du sujet *Jean* dans une position de Spécificateur. Comp° est alors rempli par *of/de*, la contrepartie nominale du complément *de* homonyme en français ou *that* en anglais⁵. La montée du prédicat ou l'inversion du prédicat pratiquée ici s'appuie sur l'étude de Moro (1991, 1997) qui a signalé que l'inversion du prédicat entraînait des restrictions sur l'interprétation.

Kayne (1994) a aussi proposé une structure de prédication pour des constructions évaluatives dans le SD. Une dérivation avec inversion du prédicat dans les structures SD quantifiantes peut alors prendre la forme (13). Nous avons modifié la représentation du prédicat sous la forme d'une projection maximale SQ afin de nous ajuster à l'ensemble des constructions évaluatives quantifiantes à l'étude. La proposition SI est ici analysée comme une proposition sans Temps ou une structure de petite proposition.

5. Cette hypothèse n'est pas adoptée par tous les auteurs. Den Dikken (1998) a plutôt proposé que la préposition était la contrepartie nominale de la copule, alors que Hulk et Tellier (1999) adoptent une analyse de *de* en tant que tête fonctionnelle avec des traits d'opérateur. L'idée générale que nous retenons est que *de/of* joue le rôle d'une tête fonctionnelle pivot entre un sujet et un prédicat inversé.

(13) $SD/SComp \{SQ_i D/C [of/de]_{SN/SI} [N P^o t_i]\}$

Les principales constructions analysées ont la forme illustrée en (14) où les quantificateurs nominaux de qualité *une crème/la gem* et le quantificateur adjectival de quantité *grand* sont déplacés hors de la position prédicat vers une position Spec, SD/CP, une position d'opérateur :

- (14) a. $SD/SComp [une crème_i D/C [de]_{SN/SI} [film P^o t_i]$
 b. $SD/SComp [a gem_i D/C [of]_{SN/SI} [an employee P^o t_i]$
 c. $SD/CP [grand_i D/C [de]_{SN/SI} [cuisine P^o t_i]$

Les trois structures en (14) peuvent en effet recevoir une interprétation prédicative :

- (15) a. Ce film est une crème.
 b. This employee is a gem.
 c. La cuisine est grande.

On constate, cependant, que l'ordre de surface en (15) ne donne pas lieu à exactement les mêmes interprétations que les cas où le prédicat apparaît de manière inversée comme en (14). D'abord, la lecture d'intensité n'y est plus et (15c), par exemple, est nettement différent. Si l'accord est présent dans la structure prédicative (15c), il est toujours exclu avec la forme prédicative inversée en (16), lorsque *grand* est un quantificateur :

(16) *Elle a [grande_i de_{SI} [cuisine t_i]]

Nous reviendrons (section 4.1 ci-dessous) sur l'analyse de cette construction Q_{uan}. On constate aussi que certaines formes quantifiées ne sont pas possibles en position prédicative, des faits déjà signalés par Hulk et Tellier (1999) et Doetjes et Rooryck (2000) :

- (17) a. une sapristi de bonne femme (Hulk et Tellier 1999)
 b. *? Cette femme est une sapristi.
 c. un {bonjour/rusé} de petit bonhomme (FQ)
 d. Ce petit bonhomme est {*un bonjour/un rusé}.

D'où vient cette distinction ? Pourquoi la lecture prédicative est-elle toujours différente de la lecture où le prédicat est inversé dans ces constructions évaluatives ? Nous voyons plus loin, dans la section 3, que ces disparités sont liées au type de proposition, à la force illocutoire qui permet de distinguer une structure exclamative/évaluative d'une structure déclarative ou non évaluative. Avant de poursuivre cet aspect de la discussion, rappelons d'autres travaux, plus

particulièrement Hulk et Tellier (1999, 2000) et Doetjes et Rooryck (2000). Ces études ont surtout cherché à rendre compte des phénomènes d'accord distincts dans certaines constructions SD évaluatives en français.

2.1. Les phénomènes d'accord interne et externe

Plusieurs travaux ont discuté les faits d'accord interne entre les déterminants et les N dans ces constructions. Observons les exemples suivants :

- (18) a. *ton* phénomène de *fille* (Hulk et Tellier 1999)
 b. **ta* phénomène de *fille*

Le déterminant *ton* dans ce dernier exemple est sémantiquement relié au N quantifié en position prédicat, *fille*, et non pas au quantificateur nominal *phénomène*, bien que l'accord en genre du déterminant possessif se fasse avec le quantificateur nominal. Comme l'ont expliqué Hulk et Tellier (1999), le déterminant copie toujours les traits de l'élément le plus proche qui est porteur des traits de genre. Lorsque le terme adjacent est un mot évaluatif non porteur de trait de genre, comme *sapristi* ou *bonjour* en (17) ci-dessus, le déterminant copie les traits de la tête lexicale. Corver (1998) a illustré une situation similaire de transparence en anglais avec un adjectif dans le premier constituant qui peut modifier N2. Dans ces exemples, c'est l'interprétation de l'adjectif (traits [\pm animé] ou [\pm humain]) qui identifie la tête lexicale modifiée :

- (19) a. an expensive monster of a machine (Corver 1998 : 231)
 b. a polite jewel of a child
 c. a nice bear of a fellow

Hulk et Tellier (1999, 2000) et Doetjes et Rooryck (2000) ont analysé ces relations de dépendance sous forme d'accord interne et externe en genre. En général, comme le montrent les exemples en (20) et (21), il y a un accord interne du déterminant avec N1 et un accord externe du participe avec N1 ou N2. Bien que tous les travaux convergent pour dire que ces phénomènes d'accord ne sont pas toujours très clairs, les analyses proposées s'appuient sur des faits dont l'acceptabilité est réelle. Hulk et Tellier (2000) ont montré comment fonctionnait le mécanisme interne de cet accord où on observe une disparité dans les traits de genre entre le déterminant qui introduit le groupe nominal et l'adjectif ou le participe passés extérieurs au SD :

- (20) a. Ta saleté de toit a été repeint /*repeinte. (Hulk et Tellier)
 b. Ton phénomène de fille est bien *distrain / distraite.

Certes, le caractère animé/inanimé du N tête peut jouer un rôle important pour la détermination du genre sur l'adjectif ou le participe, comme le montre (21) (cf. aussi Hulk et Tellier 2000, section 5). L'exemple (21b) a été fourni par P. Miller (c.p.) :

- (21) a. Ce bijou d'église romane a été reconstruit / *reconstruite.
 b. Ce bijou de fille est bien trop petite / *petit pour le rôle.

Hulk et Tellier (2000) ont proposé qu'un regroupement de têtes fonctionnelles, auxquelles *de* s'incorpore en français (*van + een* en néerlandais et *of + a* en anglais) et qui possèdent des traits d'opérateur, gère les phénomènes d'accord variés dans ces constructions. Dans les cas d'accord conflictuel (*bijou de pièce*), il est alors indiqué que les traits de la tête fonctionnelle F ne transmettent pas de traits de genre. Pour une analyse plus détaillée, nous renvoyons le lecteur aux travaux de Hulk et Tellier sur l'accord dans ces constructions.

Pour rendre compte des différents types d'accord dans les constructions Qqual et Qquan, Doetjes et Rooryck (2000) proposent plutôt deux configurations distinctes, sans avoir recours à la distinction animé/inanimé. Une structure avec inversion du prédicat est proposée pour les constructions comparatives (22) et une autre sans inversion du prédicat pour les constructions du "degré pur" (23). La distinction est établie à partir d'un modèle d'accord différent dans les deux constructions. Le diagnostic est le suivant : les premières font l'accord externe avec le quantificateur et elles sont identifiées comme des structures de comparaison. Elles partagent les propriétés structurales des relatives (cf. Kayne 1994). Par conséquent, elles affichent l'inversion du prédicat :

- (22) a. [_{SComp} [D N1]_i [_{de} [_{prop. red.} NP2 [<sub>t_i]]]] (Doetjes et Rooryck 2000)
 b. Ce bijou d'église romane a été reconstruit (*e).</sub>

Le deuxième type de structure, celui du degré pur, fait plutôt l'accord avec le N quantifié dans le prédicat. Il partage les propriétés des projections adverbiales en ce sens qu'il est généré directement dans la position d'adjonction SEval ('Syntagme Evaluatif') et il n'y a pas d'inversion du prédicat dans ce contexte :

- (23) a. [_{SEval} [D N1] [Eval° [_{de} NP2]]] (Doetjes et Rooryck 2000)
 b. Ton phénomène de fille est bien distraite /*distrain.

Ce type de raisonnement s'appuie sur l'idée générale que le quantificateur peut avoir deux interprétations différentes, l'une de comparaison, l'autre du degré pur. Les interprétations ambiguës, dans certains cas, sont alors attribuées à des phénomènes de focalisation. Pour les fins de la présente étude, nous retenons de ces analyses que les structures quantifiantes évaluatives dans le SD peuvent avoir une prosodie distincte et que cette focalisation au sein du SD ainsi que les traits animé/inanimé observés peuvent avoir des incidences sur l'interprétation et aussi sur les phénomènes d'accord interne.

Un autre élément vient appuyer notre hypothèse d'une focalisation évaluative au sein du SD. On sait que les quantificateurs désémantisés ne peuvent pas toujours recevoir de lecture prédicative (*beaucoup d'amis* / *lot of books*, etc.). Toutefois, l'absence de parallélisme quelquefois observé entre la structure prédicative et la forme nominale inversée peut avoir une explication d'origine différente. Elle peut être attribuée non seulement au caractère désémantisé de ces formes (*beaucoup*) mais encore à l'interprétation évaluative des formes interjectives utilisées (cf. *sapristi*, *bonjour*, en (17)). Les structures évaluatives à l'étude ont toutes en commun une lecture avec une certaine intensité ou une interprétation évaluative. Aussi, nous nous tournons maintenant vers l'analyse plus détaillée de cet aspect de la construction évaluative dans le SD.

3. La quantification de type qualitatif

Hulk et Tellier (1999) ont souligné que les structures qualitatives et les structures exclamatives en français et en néerlandais présentaient des liens, en ce sens qu'elles supposaient toujours une forme d'évaluation de la part du locuteur. Nous adoptons ce point de vue et nous proposons que l'interprétation sémantique de ces structures rejoint celle des exclamatives (cf. aussi Milner 1982, Ruwet 1982 pour l'étude des noms de qualité et les formes exclamatives). L'identification syntaxique de ces structures qualitatives doit être réalisée de manière similaire à celle des exclamatives dans la dérivation. Les similitudes s'appuient sur le diagnostic généralement posé pour les structures exclamatives (Grimshaw 1979, Grohmann 1998, Portner et Zanuttini 2000) et qui s'énumère comme suit :

- (24) a. une prosodie exclamative
 b. une interprétation métaphorique
 c. une interprétation marquée par une polarisation super-positive
 d. une interprétation évaluative

Ce diagnostic est présenté de manière plus détaillée pour les structures SD dans les sous-sections (3.1-3.4) qui suivent. À la suite de cette démonstration, nous précisons la structure proposée dans la section 3.5. Dans la section 3.6, nous expliquons comment les contraintes sur la non-spécificité et la lecture discursive d'information nouvelle peut se manifester dans les deux grammaires.

3.1. Une prosodie exclamative

Grohmann (1998) a montré que dans les exclamatives on pouvait observer une accentuation et une prosodie caractéristiques (*cf.* les formes en majuscules en (25)). Un phénomène identique d'accentuation, sur le mot évaluatif uniquement, peut être observé en français (26) dans des constructions avec ou sans déplacement manifeste d'un prédicat du haut degré :

- (25) HILLary divorce BILL !
- (26) a. ÉTONNANTE, cette histoire !
 b. C'est FOU ce qu'elle est belle !

Certes, les structures SD qualitatives n'ont pas exactement les mêmes caractéristiques que les exclamatives en raison de l'absence de forme verbale. Néanmoins, la prosodie présente des points communs. Une accentuation dominante est exercée sur la première syllabe ou sur l'ensemble du quantificateur de qualité, en français (27) comme en anglais (28). Une représentation approximative de cette intensification est illustrée ci-dessous :

- (27) a. ton PHÉNOMÈNE de fille
 b. ce BONJOUR de petit bonhomme (FQ)
 c. cet ANIMAL de Firmin
 d. une CRÈME de film
- (28) a. He's a GEM of an employee.
 b. It's a HELLavu dog.
 c. She's a HONEY of a woman.
 'Elle est un miel de (une) femme.'
 'C'est une soie.'

Bien que ces phénomènes prosodiques n'aient pas reçu beaucoup d'attention dans les travaux antérieurs, notre argumentation s'appuie sur l'idée générale qu'il existe une accentuation distincte pour ces quantificateurs de qualité. Une telle accentuation n'est pas observée, par exemple, dans les structures possessives (29a) ou les constructions pseudo-partitives (29b, c).

- (29) a. la fille de Joe Clark
 b. a handful of people
 'une poignée de gens'
 c. un verre d'eau

3.2. Une interprétation métaphorique

Le deuxième point commun avec les structures exclamatives se situe dans l'interprétation métaphorique ou subjective de la construction. L'exclamation de type propositionnel exprime une émotion vive, un jugement affectif. On peut utiliser différents processus lexicaux pour rendre cette expressivité. Les constructions nominales évaluatives adoptent une interprétation non littérale qui se manifeste souvent à l'aide d'une métaphore. La caractérisation générale de l'objet ou de l'individu y est présupposée. On remarque, en effet, que les structures quantitatives de qualité à l'étude, en anglais et en français, affichent le plus souvent une identification, une vision générale de l'individu. C'est le style qu'adopte Zola, par exemple, pour décrire de manière le plus souvent dépréciative ses personnages (Durrer 1996) (30a, b). On trouve quelquefois des métaphores surprenantes dans certains sociolectes (30c):

- (30) a. ce souffre-douleurs de Lalie
 b. ce louchon d'Augustine
 c. a big football of a pudding (AB) (Cotte 1985)
 'un gros ballon rond de (un) pudding'

Ces termes sont des métaphores qui traduisent une certaine vision du monde. Notons que la description correspond toujours à une propriété d'ensemble de l'individu ou de l'objet ciblé. D'où l'exclusion de formes quantifiantes qui réfèrent à une sous-partie de l'individu ou de l'objet et non à sa totalité, comme le note Cotte (1985).

- (31) a. *a grey beard of a man (Cotte 1985)
 'une barbe grise de (*un) homme'
 b. *a long nose of a woman
 'un long nez de (*une) femme'
 c. a mere slip of a girl
 'une fine tranche de (*une) fille'
 d. a big burly of a man
 'un grand gaillard d'(*un) homme'

On observe le même phénomène en français. La quantification nominale doit correspondre à un aspect général de l'individu et non à un aspect particulier de sa physiologie. Les majuscules, dans les

exemples ci-dessous, traduisent la lecture d'intensité propre à ces structures :

- (32) a. *une VIEILLE BARBE d'homme
 b. *un NEZ POINTU de femme
 c. ma grande bringue de sœur

Les quantificateurs de qualité correspondent aussi à des métaphores qui révèlent un aspect inattendu du réel (Cotte 1985). En ce sens, on peut postuler qu'ils représentent l'équivalent nominal de la lecture expressive obligatoire, propre aux structures exclamatives.

3.3. Une interprétation marquée par une polarité super-positive

La polarisation super-positive représente le troisième aspect commun entre les constructions Qqual et les exclamatives verbales. On sait que les constructions exclamatives présupposent leur contenu propositionnel (Grimshaw 1979). Le contenu propositionnel de l'exclamative ne peut donc pas être nié (33a) ou être mis en doute avec un adverbe épistémique tel que *probablement* (33b) :

- (33) a. *Comme la mariée n'est pas belle !
 b. *C'est fou ce que la mariée est probablement belle !

Le test de la négation ne peut jouer pour les SD qualitatifs en raison de l'absence de Temps. Toutefois, la lecture épistémique avec l'adjectif *probable* est exclue. Cette interprétation entre en conflit avec la lecture exclamative qui doit toujours présupposer la vérité de ce qui est affirmé. On constate en effet que les séquences avec cet adjectif épistémique sont impossibles :

- (34) a. *ton probable phénomène de fille
 b. *He's a probable gem of an employee.
 'C'est un probable bijou de (un) employé'.

3.4. Une interprétation évaluative

Enfin un dernier point de comparaison avec les structures exclamatives est la lecture scalaire habituelle ou la lecture évaluative dans les exclamatives. La comparaison avec des structures de petite proposition du haut degré le montre plus clairement. En (35), seul un prédicat avec une valeur évaluative du haut degré peut être déplacé dans la périphérie gauche de la proposition (cf. Vinet 1991) :

- (35) a. Un génie, ce petit! (FS)
 b. *Simple, ce roman! (comparer: *Beaucoup trop simple, ce roman!*)
 c. Une soie, cette femme!

Les termes utilisés traduisent un degré élevé mais ils peuvent toujours être modifiés par un degré même s'ils véhiculent l'idée de l'extrême. Les exclamatives en anglais ont la même propriété. Le prédicat ciblé doit correspondre à une expression de l'évaluation ou de l'affectivité (Hulk et Tellier 1999) et doit pouvoir être modifié par un degré:

- (36) a. How wonderful she was!
 b. *How guilty she was!
 'Ce qu'elle était coupable!'
 c. ton phénomène de fille
 d. *? ton médecin de fille
 e. cette crème de film
 f. *? ce policier de film

Ces structures exigent une interprétation non classifiante où une forme d'évaluation est révélée et seuls les constituants SX qui reçoivent une telle interprétation peuvent être légitimés dans cette position. Les adjectifs qui ont une interprétation classifiante (37a) ou les prédicats qui ne peuvent être modifiés par le degré (37b)-(38) sont exclus de cette position:

- (37) a. *Claire, cette eau!
 b. *Un médecin, cette femme!
- (38) a. *How broken this glass is!
 'Ce qu'il est brisé, ce verre!'
 b. *Ce qu'il est éjectable, ce siège!

3.5. Un déplacement dans la périphérie gauche du SD

La similarité entre les deux constructions, évaluative dans le SD et évaluative dans le domaine de la proposition, nous amène à adapter une structure proposée par Doetjes et Rooryck (2000). En nous inspirant de leur travail, nous supposons que le prédicat est déplacé dans la position Spec,SEval de la périphérie gauche de la proposition et non pas généré directement dans cette position, tel que posé par ces auteurs. Rappelons que SEval correspond à une position du SComp éclaté (Ambar 1999). Seuls les prédicats qui traduisent une interprétation évaluative pourraient y être insérés. Un accord Spec-tête avec l'opérateur présent dans Eval^o permettrait de sélectionner ou de rejeter les séquences. En laissant plusieurs détails de côté, une

représentation simplifiée pourrait prendre la forme (39) où le prédicat évaluatif *a gem* ou *une crème* est déplacé de la position prédicat dans IP vers Spec, SEval :

- (39) a. $SF [{}_{SEval} [a\ gem_i\ Eval^o\ {}_{SF} [of\ {}_{SI} [an\ employee\ t_i]]]]$
 b. $SF [{}_{SEval} [une\ crème_i\ Eval^o\ {}_{SF} [de\ {}_{SI} [film\ t_i]]]]$

Rappelons que, jusqu'ici, l'hypothèse d'une relation sujet-prédicat inversée pour les groupes nominaux a été proposée à l'intérieur d'une projection maximale SI (cf. Moro 1991, 1997, Bennis, Corver et Den Dikken 1998, entre autres). Nous aimerions désormais proposer que le prédicat évaluatif inversé se déplace plutôt dans la position sujet Spec, SEval, dans le domaine du SComp éclaté.

3.5.1. La structure de la périphérie gauche dans le SD

Haegeman (2001a) a récemment proposé un parallèle entre D et C en ce qui concerne la périphérie gauche. Elle pose que de la même manière que le Temps fini (SFin) sert à délimiter l'ancrage de l'événement dans le temps, le caractère [\pm défini] du déterminant inscrit l'ancrage de l'élément nominal dans l'espace ou dans l'univers du Discours. Aussi, la position qui code les traits [\pm défini] dans le domaine D devient l'équivalent de Fin dans le domaine Comp. On le notera donc Dfin. Selon cette hypothèse, la périphérie gauche du SD prend alors la forme linéaire donnée en (40) où les séquences topicalisées STop ne sont pas représentées :

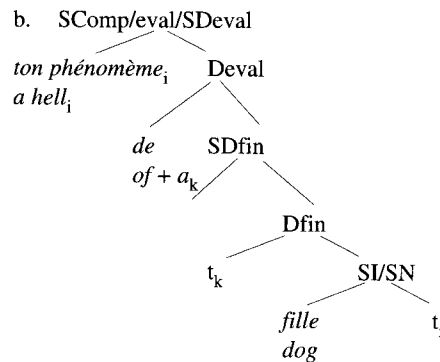
- (40) SDeval SDfin SI

Mais le déterminant n'apparaît pas uniquement dans Dfin. Il peut aussi apparaître ailleurs dans la structure avec des traits [-défini, (-pluriel)], traits qui apparaissent de manière redoublée dans *a hell of a man*.

Nous proposons que les traits de l'élément évaluatif (N ou A) sont déplacés dans une position sujet distincte de celle de l'inversion du prédicat dans la phrase ou encore de celle du possesseur dans les prédicats inversés (cf. Haegeman 2001a). La position cible correspond à SDfin pour les constructions possessives étudiées par Haegeman (2001a). Nous posons que les prédicats inversés de type évaluatifs atterrissent plutôt directement dans la position sujet Spec,SEval. Il est également supposé que SEval est une projection dont la position Spec reçoit une accentuation distincte, typiquement associée à celle d'une position de force illocutoire exclamative.

Les structures évaluatives sont alors dérivées comme suit. Le prédicat évaluatif inversé est déplacé dans la périphérie gauche du SD dans la position Spec,SDeval qui identifie non seulement une prosodie exclamative mais aussi toutes les interprétations caractéristiques de l'exclamation évaluative, tel qu'énoncé plus haut en (24). La représentation est alors la suivante.

(41) a.	SDeval	Deval	SDfin [Dfin]	[SI/SN]	
	ton	phénomène _i	de	∅	filles t _i
	une	crème _i	de	∅	film t _i
	a	hell _i	of + a _k	t _k	dog t _i
	a	honey _i	of + a _k	t _k	woman t _i



Le morphème *de/of* joue ici le rôle d'un opérateur du haut degré. Le déterminant externe (tel *ton, ce, that, a*, mais non pas **le* ou **the*) occupe une position interne à la position Spec,SEval et correspond à une lecture non spécifique d'information nouvelle dans le discours (voir section 3.6 plus bas). Dans une étude sur les structures comparatives, Bresnan (1973) a montré l'existence de contraintes similaires sur le déterminant. On note en effet en (42) une absence de D défini et une sensibilité au contexte syntaxique puisque ces constructions apparaissent surtout en position prédicat :

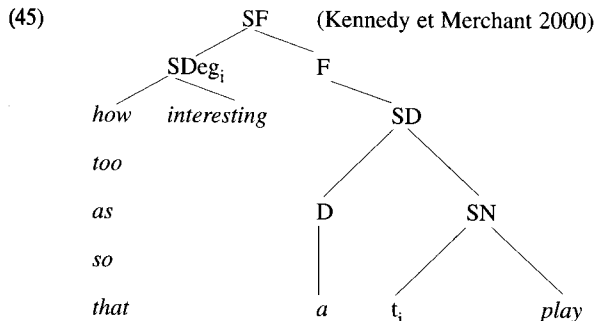
- (42) a. She is as brilliant a/(**the*) woman as her mother. (Bresnan 1973)
 b. ? As brilliant a woman is here.

La présence de la catégorie fonctionnelle SEval dans SD et le déplacement d'un élément évaluatif dans cette position peut trouver un appui dans l'existence de structures évaluatives inversées en anglais qui présentent une suite linéaire identique. Les exemples en (43) et la représentation de ceux-ci en (44) le montrent clairement :

- (43) a. that big a girl
 b. so important a decision
 c. What a girl!
- (44) a. SD [SDEval [that big_i Deval°_{SF} [S_I/SN [a girl t_i]]]
 b. SD [SDEval [so important_i Deval°_{SF} [S_I/SN [a decision t_i]]]
 c. SForce/SD [SEval [What_i Eval°_{SF} [S_I [a girl t_i]]]
 d. SForce/SD [SEval [Quelle_i Eval°_{SF} [S_I [femme t_i]]]

On peut poser que *what* et *quelle* en (44c, d) sous-entendent ou redoublent un modifieur de degré *x* qui porte sur les qualités intrinsèques du nom tête.

Une hypothèse distincte, puisqu'elle n'adopte pas l'idée d'une structure propositionnelle avec inversion du prédicat, mais une hypothèse malgré tout similaire à la nôtre dans sa conception générale, a été adoptée par Kennedy et Merchant (2000 : 125). Ces derniers ont proposé la configuration suivante avec déplacement du constituant évaluatif dans une catégorie fonctionnelle SDeg ('Syntagme Degré') pour ces constructions du degré :



3.6. Une interprétation singulière liée à une information nouvelle

Plusieurs caractéristiques reliées à l'ancrage de l'élément nominal dans l'espace ou dans l'univers du Discours viennent marquer l'interprétation de ces constructions évaluatives de qualité. On observe d'abord une lecture non spécifique qui se traduit en anglais par la présence de *a* dans N2, entre autres. Rapoport (1995) a montré que les restrictions sur le prédicat d'une petite proposition n'étaient pas liées uniquement à des contraintes sur la définitude ou la référentialité (46b, c). Cette position est plutôt limitée à des catégories d'objets dont l'interprétation est non spécifique et Rapoport (1995) propose que ces objets ne sont pas des arguments mais des modifieurs du verbe. Ses

exemples sont les suivants et les traductions françaises sont des traductions littérales :

- (46) a. I consider/believe/find/think Jones a fool/a friend.
'Je considère/ crois/ pense Jones (un) fou/un ami.'
- b. *I consider Tali that woman over there.
'Je considère Tali cette femme là-bas.'
- c. *I believe Jones a certain friend of mine.
'Je crois Jones un certain ami à moi.'

En français, cette même restriction sur la non-spécificité ne se traduit pas par la présence d'un quantificateur comme *a* en anglais. Les exemples suivants en (47), relevés par Schmitt et Munn (2000) (voir aussi Bouchard, ce volume, section 4.1), montrent d'ailleurs que d'autres contextes affichent cette même différence entre l'anglais et le français :

- (47) a. Max est médecin. (= Il exerce cette profession.)
- b. Max is *(a) doctor.
- c. Max a acheté une Ferrari, voiture qui lui coûte les yeux de la tête.
- d. Max bought a Ferrari, *(a) car which costs him a fortune.

Chierchia (1995 : 205) suppose que les SN prédicats avec *a* en anglais sont des prédicats de cardinalité, dans le sens de Milsark (1974). Ainsi, le sens de l'élément lexical *a doctor* en (47b) est celui d'un prédicat marqué [+Q]. Avec les structures évaluatives du degré, on remarque, de plus, que la lecture non spécifique est associée de manière générale à une interprétation permanente du sujet (48a). N2 ne peut exprimer un état transitoire en (48b, c), par exemple :

- (48) a. ton phénomène de fil à papa
- b. *ton phénomène de fil coupable
- c. John is a hell of a linguist *{in his car /in his twenties}.
'John est un diable de (un) linguiste { dans sa voiture /d'une vingtaine d'années}'.

La difficulté pour interpréter (48c) vient du fait que les prédicats permanents peuvent difficilement être modifiés par un complément locatif.

Cette même interprétation de modifieur pour les prédicats inversés dans les deux langues peut être formalisée comme suit. Le déterminant *a*, en anglais, n'est pas un indéfini dans ce contexte (cf. aussi Hulk et Tellier 1999). Nous avons proposé qu'il est un quantificateur ayant pour rôle de traduire une valeur aspectuelle et sémantique reflétant un état permanent et une non-spécificité. Son

absence ou le fait qu'il soit remplacé par un autre déterminant, défini en (49a) ou spécifique (49b), entraîne l'agrammaticalité :

- (49) a. *Bill had a heck of the life.
'Bill a eu un enfer de la vie.'
b. *He is a fine figure of a certain man.
'C'est une belle stature d'un certain homme.'

Cependant, il faut également expliquer les contraintes qui pèsent sur le déterminant qui précède le quantificateur déplacé. Rappelons les faits. En (50), on peut trouver le démonstratif, le possessif ou le *one* non partitif, en anglais, dans cette position :

- (50) a. That idiot of a doctor
'cet idiot de (un) docteur'
b. Mon imbécile de frère
c. My scamp of a husband
'mon coquin de (un) mari'
d. He had one heck of a life.
'Il a eu un enfer de (une) vie.'

Le déterminant défini *the/le*, qui est quelquefois acceptable (cf. *The fool of a policeman*, cité par Austin 1980 et Quirk 1985, de même que la forme en incise dans *Et regarde, regarde, la grande idiote de fille, j'en étais sûre, elle pleure toutes les larmes de son corps*, Colette, 1922), est rejeté dans les exemples courants⁶ :

- (51) a. *Le phénomène de fille est bien distraite.
b. *The hellavu dog was walking down the street.
'Le diable de chien marchait dans la rue.'
c. *J'ai vu la crème de film.
d. *She is the gem of an employee.
'Elle est le bijou d'(un) employé.'

Milner (1978 : 186-187) signale également que dans ces structures Qqual, le déterminant défini est exclu. Ses exemples sont ceux en (52) ci-dessous. Il relève que cette restriction n'est pas observée dans d'autres contextes, notamment les relatives non restrictives (*l'imbécile de médecin, que vous m'aviez recommandé, m'a charcuté la jambe*), les incises (*un médecin, l'imbécile, m'a charcuté la jambe*) ou l'anaphore (*l'imbécile!*) :

6. Je remercie Philip Miller d'avoir porté ce type d'exemple à mon attention.

- (52) a. Un imbécile de médecin m'a charcuté la jambe.
 b. *L'imbécile de médecin m'a charcuté la jambe?
 c. Cet imbécile de médecin m'a charcuté la jambe.

Si l'on suppose, dans le sens de MacDonald (2000), que le déterminant *the/le* dénote un trait [+ défini], alors son exclusion dans ces structures suggère que ce trait est en conflit avec une propriété de l'ensemble de la construction évaluative. On constate que les déterminants acceptables dans cette position en (50) présupposent une distance entre le locuteur et la personne ou l'objet désigné ainsi qu'une information nouvelle, non familière.

Ward et Birner (1995) ont illustré comment les exemples variés de SN postverbaux définis observés dans les constructions en *there* de l'anglais ne permettaient pas de s'appuyer uniquement sur la forme linguistique du déterminant pour caractériser les restrictions sur la définitude. Prince (1992), citée dans Ward et Birner (1995), a montré que le NP postverbal dans ces constructions existentielles de l'anglais doit en fait représenter une information nouvelle pour l'interlocuteur (53):

- (53) There was the usual crowd at the beach.
 'Il y avait la foule habituelle à la plage.'

De manière identique, dans les constructions nominales évaluatives à l'étude, certaines formes définies peuvent apparaître dans ces structures existentielles, en français et en anglais, parce qu'elles représentent une information nouvelle. On peut alors supposer que le déterminant défini est exclu en (54d, e) parce que ce dernier ne véhiculerait pas l'interprétation d'une information nouvelle dans le Discours:

- (54) a. Il y a cette crème de film qu'il faut voir.
 b. Il y a mon imbécile de frère qui a encore fait une bêtise.
 c. There is that fine figure of a man standing in the hallway.
 'Il y a cette belle stature d'(un) homme debout dans l'entrée.'
 d. *Il y a la crème de film qu'il faut voir.
 e. *There is the fine figure of a man standing in the hallway.

Afin de rendre compte des restrictions sur certaines formes définies qui s'appliquent dans ces structures évaluatives, nous proposons que celles-ci soient reliées à la lecture d'information nouvelle de l'ensemble de la construction nominale. Ces traits doivent se propager

7. Le jugement d'acceptabilité porté sur cet exemple est loin d'être unanime.

sur l'ensemble de la construction. Nous suggérons que la position SDeval dans (40), que nous reprenons ci-dessous, pourrait être la position d'opérateur marquant les traits évaluatifs-exclamatifs qui s'étendent sur l'ensemble de la construction.

(40) SDeval SDfin SI

En d'autres termes, les structures nominales évaluatives seraient toujours introduites par une forme d'opérateur, en anglais et en français. Le rôle de cet opérateur, un opérateur factif phonologiquement nul propre aux constructions évaluatives, serait de légitimer une quantification sur des degrés en ayant sous sa portée l'ensemble de la structure. Il aurait aussi pour rôle d'attirer vers lui dans la dérivation le prédicat évaluatif.

Pour résumer la section 3, nous avons vu jusqu'ici que les constructions Qqual en anglais comme en français pouvaient être analysées comme des structures présentant une relation de prédication dans le syntagme nominal. Nous avons comparé certaines des caractéristiques des structures propositionnelles avec une force illocutoire exclamative et nous avons constaté que plusieurs de ces caractéristiques se retrouvaient également dans les structures évaluatives de type nominal. Aussi, nous avons proposé pour ces formes une structure avec un déplacement du prédicat dans un SComp éclaté. Enfin, nous avons pu constater que ces constructions n'étaient pas introduites par une tête D référentielle, contrairement aux constructions possessives et relatives analysées par Kayne (1994) et Haegeman (2001a). Les structures évaluatives dans le SD ont plutôt une lecture non spécifique singulière déclenchée par une quantification sur le degré. Elles traduisent un effet de surprise et, par conséquent, une information nouvelle.

On peut donc résumer les faits discutés dans cette section à travers la généralisation qui suit concernant l'interprétation de ces expressions :

- (55) Les groupes nominaux dans le champ d'une quantification de type évaluatif sont des expressions quantificatrices qui ne réfèrent pas à une instance spécifique de l'objet dénoté. Ils désignent des états non transitoires du référent et ils correspondent à une information nouvelle dans le Discours.

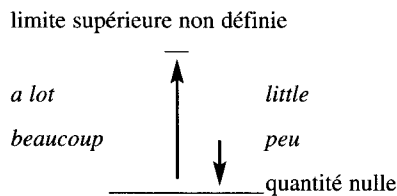
Nous poursuivons maintenant avec l'étude d'autres constructions évaluatives de quantité qui présentent des points communs.

4. La quantification de type quantitative et l'expression du haut degré

On trouve aussi l'expression du haut degré avec les termes de quantité. Nous analysons d'abord l'opposition *beaucoup/peu* avant d'examiner des constructions du haut degré avec des quantificateurs adjectivaux de dimension.

Beaucoup tout comme *a lot* sont des termes désémantisés qui expriment sur la base d'une échelle, une quantité du haut degré (Doetjes & Rooryck 2000). On peut ainsi poser qu'ils expriment une quantité «sans limite supérieure définie», selon les termes de Rivara (1990). *Peu* et *little*, au contraire, traduisent l'échelle des petites quantités qui tend vers une quantité nulle comme on le voit représenté en (56):

(56) Représentation de l'opposition *beaucoup / peu* (Rivara 1990):



Cette distinction entraîne des différences entre les deux formes lexicales. Soulignons que *beaucoup/a lot*, en tant qu'expressions du haut degré, ne peuvent pas être modifiés par *très* ou *very*. Ils ne souffrent pas les déterminations de degré ou de comparaison, à l'exception de *many* en (57e). Ces contrastes sont présentés en (57)- (58):

- (57) a. *J'ai très beaucoup d'amis.
 b. *I have very much a lot of friends.
 c. *J'ai autant beaucoup d'amis que toi.
 d. *I have as much a lot of friends as you have.
 e. I have very many friends.
 f. *J'ai très plusieurs amis.

- (58) a. J'ai très peu d'eau.
 b. I have very little water.
 c. J'ai aussi peu d'eau que toi.
 d. I have as little water as you have.

Très peu se situe plus près de la quantité nulle dans l'échelle représentée en (56). La séquence **très beaucoup* est inacceptable, tout comme **très énorme*, **très superbe*, **très magnifique*, parce qu'elle

ne permet pas de tendre plus haut vers une limite supérieure déjà définie comme étant le degré extrême. Ainsi, dans l'expression du haut degré *Que d'eau!*, la quantité désignée de manière sous-entendue est définie par défaut comme étant celle d'une quantité de haut degré ou "sans limite supérieure définie". Elle ne peut traduire en aucune façon l'idée d'une petite quantité qui tend vers une quantité zéro.

Malgré l'interprétation du degré élevé, ces termes peuvent quand même être modifiés par un degré à travers d'autres mécanismes d'intensification, tels le redoublement sous différentes formes. Les exemples suivants portent sur *a lot* et *beaucoup*:

- (59) a. You have a hell of a lot of friends.
 'Tu as (un enfer/diable de) beaucoup d'amis.'
 'Tu as sacrément beaucoup d'amis.'
- b. J'en veux beaucoup beaucoup.

Nous poursuivons maintenant l'étude d'autres constructions évaluatives de quantité avec un quantificateur-adjectif, des formes surtout productives en français québécois. Voici une brève description de cette structure de quantification de mesure.

4.1. Une quantification de mesure avec un quantificateur adjectival

Il existe dans la grammaire du FQ, une structure très productive exprimant le haut degré à travers des adjectifs de dimension qui quantifient N2 (*cf.* Roy 2000; Vinet 1996, 2001 : chap. 3):

- (60) a. T'as grand de salon. (FQ)
 b. Elle a mis épais de maquillage. (FQ)
 c. J'ai long de corde. (FQ)
 d. Il y a profond d'eau. (FQ)
 e. T'as pas ben large de corridor. (FQ)

Toutes ces expressions fournissent une évaluation quantitative de dimension par rapport aux propriétés dimensionnelles de l'objet ciblé. En d'autres termes, ces formes précisent le haut degré d'une dimension, en fonction du type d'objet et de la perspective du locuteur. Ainsi, suivant notre connaissance du monde réel, on parlera de la longueur d'une corde mais non de sa profondeur. La décomposition de ces quantificateurs du haut degré en traits sémantiques peut prendre la forme plus détaillée en (61), c'est-à-dire [beaucoup]_{+r}, où *r* représente un trait sémantique de dimension de masse :

- (61) a. beaucoup + taille
 b. beaucoup + épaisseur
 c. beaucoup + longueur
 d. beaucoup + profondeur
 e. beaucoup + largeur

Ces adjectifs quantificateurs se limitent à l'expression de la dimension. On ne trouve pas, dans de tels contextes, des adjectifs qui expriment une quantification de qualité :

- (62) a. *T'as incroyable de temps à perdre.
 b. *Elle a formidable de musique à faire entendre.

Cette quantification de mesure se limite aussi à une quantification de masse (63a). Elle ne peut jamais quantifier une individualité (63b) ou une pluralité d'individus (63c), bien que l'on puisse dire en FQ: *Ton beau-frère est un épais* (un maladroit, un idiot).

- (63) a. T'as épais de maquillage. (FQ)
 b. *T'as épais de beau-frère. (Roy 2000)
 c. *T'as épais de cousins dans ta famille. (FQ)

Les structures utilisent généralement l'adjectif de dimension qui exprime le haut degré (*beaucoup*), et non pas celui qui tend vers la quantité nulle (*peu*) dans l'échelle représentée par Rivara en (56). En observant la non-acceptabilité des exemples en (64) on pourrait penser, à première vue, que l'étude de ces deux échelles sémantiques orientées à l'inverse l'une de l'autre relève plus de la psychologie cognitive que de la syntaxe (*cf.* Rivara 1990 : 121).

- (64) a. ??Elle a mis mince de maquillage. (*cf.* Elle a pas mis épais de maquillage.) (FQ)
 b. *? Elles ont court de jupe. (*cf.* Elles ont pas long de jupe.) (FQ)
 c. ??T'as étroit de corridor. (*cf.* T'as pas large de corridor.) (FQ)
 d. *J'ai petit de temps. (*cf.* J'ai pas grand de temps.) (FQ)

Cette remarque est assez juste puisque ces adjectifs de dimension constituent, en effet, des termes relatifs. On constate que les adjectifs qui tendent vers la quantité nulle en (65) peuvent devenir acceptables dans une telle structure s'ils sont accompagnés d'un modifieur (*trop*, *ben trop*) exprimant un degré relatif et non pas absolu (*très*), par rapport à une norme fictive :

- (65) a. Elle a mis ben trop mince de maquillage. /?*Elle a mis très mince... (FQ)
 b. T'as trop court de jupe. /?*T'as très court de jupe. (FQ)
 c. Elle a ben trop étroit de corridor. /??Elle a très étroit de corridor. (FQ)

Un autre fait vient éclairer le fonctionnement de ces constructions. On constate que la quantification doit toujours apparaître dans le champ du verbe *avoir* ou d'un verbe qui se conjugue avec *avoir* (cf. *ta cuisine est pleine de vaisselle/*grand(e) de surface*)

- (66) a. Il y a [épais de glace.] (FQ)
 b. J'ai acheté [grand de surface.] (FQ)
 c. Ils ont creusé [profond de puits.] (FQ)

Les quantificateurs adjectivaux sont aussi sensibles au contexte. Ils sont exclus en position sujet (67a), sauf si un modifieur de degré relatif (cf. (65) ci-dessus) apparaît devant le quantificateur :

- (67) a. *Grand de terrain a été acheté.
 b. Trop/suffisamment grand de terrain a été acheté.

Ce contraste rappelle l'asymétrie sujet-prédicat avec les compléments en *de N*, déjà discutée dans Kayne (1984). On observe une asymétrie sujet-prédicat du même type avec ces quantificateurs adjectivaux. En plus de (67), on a aussi le contraste suivant en position enchâssée :

- (68) a. Tes voisins voudraient pas qu'on achète grand de terrain. (FQ)
 b. *Tes voisins voudraient pas que grand de terrain soit acheté. (FQ)
 c. Tes voisins voudraient pas que trop grand de terrain soit acheté. (FQ)

Les termes de masse présents dans l'extension de ces quantificateurs adjectivaux ne sont pas référentiels. Par conséquent, ils doivent être saturés localement sous la portée d'un opérateur présent dans la flexion de certains verbes ou à travers un adverbe de degré relatif. C'est ce qui explique que la séquence *grand de terrain* ne soit acceptable que lorsqu'elle se trouve en position objet régie par le verbe transitif en (68a) ou lorsqu'un adverbe de degré vient attribuer un caractère référentiel à la structure nominale, en (67a) et (68c) ci-dessus. Comme le suggère Jacqueline Guéron (communication personnelle), cette forme de saturation pourrait être de nature sémantique. Elle correspond à un ancrage de l'événement et de l'élément nominal dans l'univers du Discours (cf. aussi Vinet 2001 : chap. 3).

Nous poursuivons maintenant en discutant une autre différence de nature lexicale entre l'anglais et le français dans ces constructions.

4.2. L'absence de quantification évaluative avec un Q adjectif en anglais

Nous avons vu que là où l'on peut trouver une quantification évaluative avec un quantificateur de catégorie adjectivale, l'anglais exclut la structure de quantification et présente plutôt une structure SD avec un modifieur adjectival (70). La question pertinente qui est soulevée est de savoir pourquoi l'anglais ne permet pas la présence d'un adjectif quantificateur dans ces exemples :

- (69) a. C'est une drôle de fille.
 b. J'ai grand de cuisine. (FQ)
- (70) a. *She is a funny of girl. (cf. She is a funny girl.)
 b. *I have big of kitchen. (cf. I have a big kitchen.)

Une solution qui semblerait évidente, de prime abord, serait de poser une différence dans la représentation de la catégorie A (adjectif) dans les deux langues lorsqu'il y a ellipse du nom. On sait, par exemple, qu'il est impossible pour les adjectifs anglais de se transformer en catégorie N en fusionnant avec des traits de genre et de nombre. Cette opération est possible en français et les traits de nombre ou de genre peuvent aussi être copiés sur le déterminant. En français (71a), les traits de genre fusionnent avec A tandis que les traits de nombre apparaissent sur D (voir aussi Bouchard, ce volume). Les traits de nombre sur N ne sont généralement pas visibles en français. En anglais (71c), les traits de Nombre fusionnent plutôt sur le pronom *one*, jamais sur l'adjectif (71b) :

- (71) a. Prends [les grandes.] (D + Nombre et A + Genre)
 b. *Take the bigS.
 c. Take the big oneS. (A et N + Nombre)

Cette position ne peut toutefois être soutenue puisque la flexion sur l'adjectif ne joue pas un rôle crucial dans l'ellipse du nom en français (cf. ?**Je préfère l'intelligente*, d'après Sleeman 1996 : 11). On sait déjà depuis Barbaud (1976) que les adjectifs qui se transforment en catégorie N ne représentent qu'une très faible proportion des adjectifs en français. On trouve parmi ceux-ci les superlatifs, les ordinaux, les adjectifs de couleur, de dimension, bref, des formes qui, selon les termes de Sleeman (1996), présentent un sens partitif, c'est-à-dire des éléments qui créent un sous-ensemble. Les formes nominalisées des adjectifs en anglais représentent un ensemble encore plus restreint (cf. *the rich, the poor, etc.*)

Plutôt que de proposer une catégorie vide pour l'ellipse du N (Sleeman 1996), on peut poser un trait sémantique sur l'adjectif (*cf.* Bouchard 1995, Roberge 1999), notamment un ensemble de traits [+partitif, +dimension], qui pourrait suffire pour l'identification de ces adjectifs quantificateurs du type de (69b). Ce processus permettrait aussi de légitimer l'accord en termes de traits avec la séquence *de N* qui apparaît dans sa portée. Celle-ci est toujours partitive puisqu'elle peut être reprise par le pronom *en* partitif. Il n'en va pas de même pour les formes adjectivales évaluatives, mais non partitives, comme le montre (72d) ci-dessous :

- (72) a. J'ai pas grand de terrain à te vendre.
 b. J'en ai pas grand à te vendre.
 c. J'ai vu une crème de film.
 d. *J'en ai vu une crème.

Notons que les formes adjectivales sont beaucoup plus rares dans ces constructions Qqual (*cf.* Hulk et Tellier 2000 : section 4) et que les adjectifs qui y apparaissent possèdent des propriétés syntaxiques et sémantiques nettement distinctes des adjectifs quantificateurs de dimension. On peut signaler, entre autres, qu'ils sont toujours précédés d'un déterminant et qu'ils peuvent prendre des marques d'accord (*une chanceuse de petite fille* (FQ)). Ces formes portent donc un trait sémantique autre, qui n'est aucunement lié à un trait sémantique [+partitif].

On peut donc conclure que l'impossibilité de trouver des adjectifs quantificateurs de dimension en anglais ne peut pas être directement liée à l'absence de flexion sur la forme adjectivale en anglais puisque cette flexion ne joue pas un rôle crucial dans l'ellipse du nom en français.

5. Conclusion

Nous avons proposé un modèle unifié qui s'appuie sur l'existence d'une relation sujet-prédicat dans le domaine nominal pour rendre compte de certaines structures évaluatives de qualité et de quantité dans le SD. Ce modèle s'étend aux structures du français et de l'anglais. Celles-ci sont générées à partir d'une inversion du prédicat dans une position Spec,SEval, une des positions de la périphérie gauche de la proposition et du SD où l'on peut vérifier les traits d'éléments qui traduisent l'évaluation ou le haut degré dans ces constructions. Cette analyse permet d'illustrer une fois de plus l'analogie

entre le Spec,SD et le Spec,SComp qui peuvent tous deux être des positions d'opérateur, notamment un opérateur de l'évaluation.

Nous avons pu constater que plusieurs des caractéristiques des structures propositionnelles avec une force illocutoire exclamative se retrouvaient également dans les structures évaluatives de type nominal. Bien qu'il existe des différences de nature catégorielle, celles-ci présentent plusieurs parallèles, notamment i) une prosodie exclamative, ii) une interprétation métaphorique, iii) une interprétation marquée par une polarisation super-positive et iv) une interprétation de type scalaire et évaluative. Contrairement aux constructions possessives et relatives analysées par Kayne (1994), ces constructions ne sont pas introduites par une tête D spécifique. En anglais comme en français, les structures évaluatives dans le SD sont plutôt des expressions quantificationnelles qui ne réfèrent pas à une instance spécifique de l'objet dénoté. Ils désignent des états non transitoires du référent et, sur le plan discursif, ils correspondent à une lecture d'information nouvelle. Cette interprétation s'étend à l'ensemble de la structure nominale.

Nous avons aussi montré que certaines constructions quantifiantes du degré recourant à la catégorie de l'adjectif, plus productives dans une variété de français, étaient propres aux formes lexicales avec un trait sémantique [+partitif]. L'impossibilité de trouver de tels quantificateurs adjectivaux en anglais n'est donc pas directement liée à l'absence de flexion sur l'adjectif. Nous avons vu que les catégories lexicales qui peuvent agir comme quantificateurs de quantité ou de qualité en français sont également restreintes par des traits sémantiques.